

## LES CONFÉRENCES D'ARTS ET LETTRES

### La science humaine a-t-elle des limites ?

par M. Jean de Neyman

Après nombre d'heures charmantes consacrées à l'art ou à la littérature, c'est devant une question de haute technique scientifique, qu'Arts et Lettres nous a placés lors de sa dernière matinée.

« La science humaine a-t-elle des limites ? »... Problème aussi vieux que le monde, chaque époque ayant cru atteindre, au moins en certaines matières, les bornes de la perfection, jusqu'à ce que — parfois après des siècles de léthargie — un nouveau pas en avant bouleverse tout l'ancien acquis.

Sujet vaste également, englobant toutes les branches du savoir humain, et que M. de Neyman s'excusa humoristiquement de ne pouvoir parfois qu'effleurer, sa conférence devant, tout comme le fromage de gruyère, comporter pas mal de « trous » !

Le jeune agrégé commença par nous donner quelques exemples techniques de la limitation de la science humaine : machines ne pouvant dépasser une puissance utile déterminée, nombre de tours des moteurs, etc. Mais comme rien ne dit que demain, ou dans cinquante siècles, nos actuelles conceptions n'iront pas

rejoindre les vieilles lunes, cette limitation n'en est au fond pas une. Les possibilités de la vitesse humaine n'ont-elles pas stagné pendant d'innombrables séries de siècles pour passer, en une centaine d'années, de 25 à 750 kilomètres à l'heure.

D'autres questions, combien importantes, offrent toujours un champ d'action au chercheur. Parmi celles-ci, M. de Neyman s'attacha spécialement à l'étude de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, de la vie et de la mort.

Il le fit en homme de science, particulièrement féru de son sujet. Il développa des thèses d'une profonde technicité, des exemples de haute métaphysique, et jongla littéralement avec les microns, les ions et les formules les plus complexes.

L'heure passant, le conférencier dut se restreindre, et, après avoir adjuré, avec émotion, son jeune auditoire à poursuivre ses études scientifiques, où l'œuvre à accomplir reste immense, il s'arrêta en arguant, non sans esprit, « que si la science humaine n'avait pas de limites, la patience du public pouvait en avoir »...

La matinée se termina sur la note d'art du classique moment musical. Mlles Trichet-Guillaume et Baptiste exécutèrent, dans un parfait mouvement, des quatuors de Gabriel Fauré qui furent une oasis de fraîcheur.